Note Sur Un Genévrier De Environs De Grenoble

M. Louis Vidal

To cite this article: M. Louis Vidal (1897) Note Sur Un Genévrier De Environs De Grenoble, Bulletin de la Société Botanique de France, 44:1, 51-58, DOI: [10.1080/00378941.1897.10830734](https://doi.org/10.1080/00378941.1897.10830734)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1897.10830734>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 12

View related articles [↗](#)

Citing articles: 3 View citing articles [↗](#)

du groupe. On peut l'appliquer au cas d'une seule espèce en modifiant légèrement la méthode d'Hoffmann.

2° Un diagramme exprimant les relations qui existent actuellement entre deux ou plusieurs régions déterminées par la carte susdite; elles sont évaluées au moyen du rapport pour 100 entre le nombre d'espèces communes à deux régions et le total de celles qui s'y trouvent.

3° Un tableau diagramme donnant la répartition des genres et leur importance relative dans les différents points de l'aire, au moyen d'ordonnées, à raison de 1 millimètre par espèce.

Nous ne nous dissimulons pas les imperfections de la méthode proposée; nous avons essayé d'en montrer les avantages. Notre but a été de présenter aux botanistes géographes des instruments de travail assez précis et assez perfectibles pour pouvoir rendre quelque service; peut-être ne l'avons-nous pas tenté en vain.

Les grandes ressources de l'Institut de botanique de Montpellier ont été mises à notre disposition, pour la préparation et la rédaction de ce travail, avec une bienveillance à laquelle nous sommes heureux de rendre hommage.

NOTE SUR UN GENÉVRIER DES ENVIRONS DE GRENOBLE;

par **M. Louis VIDAL** (1).

Il existe, aux environs de Grenoble, un Genévrier à feuilles ap-primées, actuellement désigné dans les Flores sous le nom de : *Juniperus phænicea* L., *J. phænicea* var. *macrocarpa* Saint-Lager, *J. phænicea* var. *lycia* (*J. lycia* L.) Verlot.

Une description complète n'en ayant jamais été donnée, la voici tout d'abord :

Arbre dioïque, 2-3 mètres de haut, rameux dès la base; rameaux dressés à l'exception des derniers ramuscules qui sont étalés ou pendants; écorce grise ou faiblement rougeâtre. Feuilles petites, vert foncé ou parfois glauque, opposées et imbriquées sur quatre rangs, soudées au rameau sur la moitié de leur longueur, à extrémité libre lancéolée aiguë, munies sur le dos d'une glande résinifère elliptique. — Chatons mâles oblongs, nettement carrés, portés par des ramuscules courts, dressés et disposés latéralement

(1) Note rédigée au Laboratoire de Botanique de la Faculté des sciences de Grenoble, dirigé par M. le professeur Lachmann.

le long des jeunes rameaux. — Galbules solitaires, pendants, à pédoncule réfléchi; globuleux ou subglobuleux; très gros (diamètre : 10-12 millimètres); formés par 4-6 squames étroitement unies à pointes obtuses s'effaçant à maturité; d'abord glauques et pruveux et devenant alors bleus par la dessiccation, violacés tachés de marron à l'automne et enfin bleu noir et luisants à la maturité; chair jaune, assez succulente et agréable. Nucules jaunes, au nombre de 1-3, rarement 4. — Toute la plante répand une odeur résineuse assez faible, qu'on ne peut caractériser de fétide.

Trois stations aux environs de Grenoble : le mont Saint-Eynard, le Casque de Néron et le rocher de Comboire. Ces trois montagnes présentent de grands escarpements rocheux, taillés à pic, exposés au midi et qui abritent une végétation toute méridionale; on y trouve d'assez nombreux pieds dont beaucoup occupent une situation inaccessible. Il existe en outre, d'après Mutel, à Saint-Clément, près Embrun (Hautes-Alpes).

On voit que, par son port arborescent et par la forte réduction des feuilles, cette plante rappelle le *J. phænicea*. Mais ces deux caractères sont sans grande valeur. En effet, le *J. phænicea* et le *J. Sabina* sont tous deux susceptibles d'être tantôt arborescents, tantôt très humbles, et tout ce que l'on peut dire, c'est que le *J. phænicea* a ordinairement un port plus élevé. Quant aux feuilles de ces Genévriers, rien n'est plus variable; sans parler des cas anomaux ni des plantules, la forme spiculaire se retrouve à chaque instant, même chez le *J. phænicea* : c'est ainsi que les feuilles des pousses terminales et surtout de la flèche sont toujours plus ou moins spiculaires et diffèrent très fortement des feuilles normales. Du reste, pour ce qui est de la feuille, notre plante est assez exactement intermédiaire entre les deux espèces.

Bien plus importantes et nombreuses sont les affinités de notre plante avec la Sabine.

Elles se traduisent par :

1° *La dioïcité* (mes observations ont porté sur une vingtaine de pieds). Toutefois je dois dire que je ne possède que très peu d'observations personnelles sur la dioïcité du *J. Sabina*, et que, sur ce point, les auteurs sont en désaccord. D'après les observations de mon ami M. Decrock et celles que j'ai pu faire moi-même, le

J. phœnicea est toujours monoïque; d'après Grenier et Godron, il est monoïque; d'après Spach, le plus souvent monoïque; d'après Parlatore (*Prodr.*), tantôt monoïque, tantôt dioïque.

2° *La couleur grise de l'écorce.*

3° *La couleur vert foncé et la flexibilité des jeunes rameaux.*

4° *La disposition des feuilles toujours sur quatre rangs.*

5° *La position latérale des chatons mâles.*

6° *La courbure du pédoncule du gaulbe.*

7° *La couleur bleue des fruits*, qui me paraît le caractère le plus important.

8° *Le petit nombre des nucules.*

J'ai cherché à appuyer ces observations sur des caractères anatomiques tirés de la structure de la feuille et de la tige. Je n'y ai pas réussi, et j'ai dû reconnaître la justesse de la remarque suivante de M. Bertrand : « Il n'y a pas lieu de rechercher les caractères que la structure anatomique des Cupressinées peut fournir pour différencier les genres et les espèces. En effet, d'un individu à l'autre dans une même espèce, bien plus, d'un rameau à l'autre dans un même individu, la structure anatomique varie dans des limites plus étendues que les variations qu'on observe d'un genre à l'autre (1). » Il existe, sur l'anatomie de la feuille du *J. phœnicea*, une intéressante étude de M. Vallot (2); ce qu'il en dit s'appliquerait presque indifféremment aux trois formes que nous avons à comparer. Le *J. phœnicea* ne diffère en effet des deux autres que par sa cuticule plus épaisse et sa sclérose plus prononcée : caractères ordinaires des plantes méditerranéennes. La seule particularité qu'il possède est l'existence de cellules volumineuses, sphéroïdales, à membrane épaissie et sclérifiée, formant deux amas disposés de part et d'autre de la poche sécrétrice vers la base de la feuille, c'est-à-dire dans sa partie concrescente avec la tige. Ces cellules existent également chez le Genévrier de Grenoble. Elles n'existent pas ou sont tout à fait rudimentaires chez le *J. Sabina*.

A défaut de caractères anatomiques, les caractères morpholo-

(1) Bertrand, *Anatomie comparée de la tige et de la feuille chez les Gnétacées et les Conifères* (Ann. sc. nat. 5^e série, t. XX).

(2) Vallot, *Le Juniperus phœnicea à forme spiculaire* (Journ. de Bot., 1888).

giques externes suffisent, je pense, pour établir l'étroite parenté de notre plante avec le *Juniperus Sabina*. Le nom de *J. Sabina* var. *macrocarpa* serait, je crois, le plus juste; néanmoins, pour respecter les lois de la priorité, il convient de le désigner sous le nom de *Juniperus Sabina* var. *arborea* Mutel.

Villars n'indique pas cette plante dans son *Histoire des plantes du Dauphiné* (1789); mais on en trouve, dans son herbier (Muséum de Grenoble), un échantillon provenant du Casque de Néron et étiqueté : *J. Sabina* var. *arborea*.

Le colonel Mutel est le premier qui la fit connaître. Il l'indique en ces termes dans sa *Flore du Dauphiné* (1830) :

J. Sabina var. *arborea*.

Au-dessus de Saint-Egrève en allant à Néron, Saint-Clément près Embrun.

Cette variété forme à Néron, près Grenoble, un arbre de 80 pieds de hauteur, au pied duquel j'ai récolté un jet de 6 pouces, dont toutes les feuilles sont longues de 2 lignes, aiguës et demi-étalées comme dans le *Juniperus Sabina* jeune. Cette plante, dont l'odeur est forte et pénétrante, est très dangereuse dans ses usages.

Les échantillons décrits et récoltés en 1826 existent encore dans son herbier (Muséum de Grenoble), et sont accompagnés d'une Note où il est encore parlé de cet arbre de 80 pieds. J'avoue être fort surpris de cette dimension extraordinaire.

L'étiquette de l'échantillon de l'herbier Villars porte l'annotation suivante : « Il est fort douteux que ce soit le *J. Sabina*, ce pourrait être plutôt le *phænicea* Ser., 1834. » L'idée malencontreuse de ce commentateur (Seringe très probablement) vint aussi à d'autres botanistes.

On trouve, dans l'herbier de Verlot (Muséum de Grenoble), un échantillon récolté à Comboire, le 19 octobre 1860 et accompagné de la Note suivante :

J. lycia L., *J. phænicea* var. *lycia* Koch Syn., non Mutel.

baccæ rubræ : *phænicea*.

baccæ cæruleæ : *phænicea* var. *lycia*.

Avant la découverte dans nos contrées du *J. lycia* et ne connaissant sous ce nom que des individus semblables à ceux de notre première page (échantillons de *J. lycia* L., provenant de Bône et distribués par le colonel Mutel), nous nous expliquions que MM. Grenier et Godron n'eussent pas même fait une variété du *lycia*, lui voyant comme à l'autre des baies rouges luisantes et seulement un peu plus grosses; évidemment ils n'ont connu que le *lycia*

Mutel. — Maintenant il est pour nous avéré que le vrai *lycia*, espèce ou variété, se distingue nettement pour ses fruits du double plus gros, bleu noir prumineux et non luisants, le plus souvent absolument sessiles.

Nous voici en pleine erreur. A partir de ce moment, notre plante est rattachée au *J. phænicea*, soit purement et simplement, soit à titre de variété.

J.-B. Verlot, en 1860, la présentait aux membres de la Société botanique de France, réunis à Grenoble en session extraordinaire, sous le nom qu'il lui donne plus haut (1). Plus tard, dans son *Catalogue des plantes du Dauphiné* (Grenoble, 1872), il la réunit simplement au *J. phænicea*.

La Société Dauphinoise la distribue, en 1879, sous le nom de *J. phænicea* L. var. *lycia* (*J. lycia* L.), en l'accompagnant de la Note suivante du Comité :

M. Soyer-Willemet, dans ses *Observations sur quelques plantes de France*, p. 122, dit : « M. de Miribel m'a envoyé du Dauphiné, un Genévrier qui me paraît devoir être réuni comme variété au *J. phænicea*, auquel il ressemble beaucoup ; il en diffère en ce que le feuillage a une teinte glauque et surtout que les baies, au lieu d'être jaunes ou brunes, sont de couleur bleue comme dans le *J. Sabina*. » Il indique cette plante au Saint-Eynard, près Grenoble, et la plante du Saint-Eynard est la même que celle des rochers de Comboire que nous distribuons cette année et que nous pensons représenter le *J. lycia* L.

Enfin, dans la dernière édition de l'*Étude des Fleurs* de l'abbé Cariot (8^e édition, Lyon, 1889), M. le Dr Saint-Lager l'indique sous le nom de : « *J. phænicea* var. *macrocarpa*, *J. lycia* L. — Plante plus élevée à rameaux dressés et à fruits plus gros ».

Seul, parmi les botanistes dauphinois, M. l'abbé Ravaud (*Guide du bot. en Dauph.*) est resté fidèle à l'interprétation de Mutel. Son avis sur la question est absolument le mien, ainsi qu'il a bien voulu me le communiquer (*in litt.*, décembre 1896). Il n'a toutefois pas publié la rectification de l'erreur, actuellement classique, de la présence du *J. phænicea* var. *lycia* aux environs de Grenoble.

En résumé, il résulte de notre étude que la variété *lycia* du *J. phænicea* de la plupart des botanistes dauphinois est simplement une forme arborescente et macrocarpe du *J. Sabina* et non

(1) J.-B. Verlot, *Session extraordinaire à Grenoble en août 1860*, p. 643 (*Bull. Soc. bot. de Fr.*, t. VII).

pas, comme on l'a cru, une plante méditerranéenne remontant jusque dans notre région.

Il me reste, pour en finir avec cette étude, à indiquer ce qu'est le *J. lycia* de Linné, qu'on a mal à propos fait intervenir ici.

Théophraste (1) dit en parlant du *Petit Cèdre* ou *Cèdre baccifère* ou, comme on l'appelle dans un autre passage, du *Cèdre de Phénicie* : « Les uns en distinguent deux espèces : la *lycienne* et la *phénicienne*, d'autres ne voient là qu'une seule et même espèce ». Suit une description qui se rapporte uniquement à la plante que nous nommons aujourd'hui *Oxycèdre* et à laquelle il donne du reste ce nom. Ainsi Théophraste a entendu parler de l'Oxycèdre et d'une deuxième plante qui était probablement le *J. phœnicea* L., mais il n'a connu que la première.

Dioscoride n'ajoute rien à la question. Il n'a connu que l'Oxycèdre et, de plus, il le confond d'une façon déplorable avec le Cèdre du Liban.

Pline est plus explicite. Il dit qu'il existe en Phénicie deux sortes de petits Cèdres : le *lycia* et le *phœnicia* qui se distinguent par leur feuille : « Juniperi similem habent Phœnices et Cedrum minorem. Duo ejus genera, Lycia et Phœnicia, differunt folio : nam quæ durum, acutum, spinosum habet, *Oxycedros* vocatur, ramosa et nodis infesta; altera odore præstat. Fructum ferunt Myrti magnitudine, dulcem sapore (2). » On reconnaît ici les *J. Oxycedrus* et *phœnicea* et, bien que la phrase soit un peu ambiguë, il semble que Pline appelle *Lycia* notre *Oxycedrus* et *Phœnicia* notre *phœnicea*.

Belon (3) cependant entend l'inverse. Il appelle *Cedrus phœnicia* (ou *phœnicea* ou encore *punica*) l'Oxycèdre et *C. lycia* la plante non piquante, c'est-à-dire notre *phœnicea*.

Ses descriptions, de beaucoup les plus exactes qui eussent paru jusqu'alors, sont parfaitement reconnaissables.

Matthiolo n'a connu que l'Oxycèdre; il l'appelle *Cedrus phœnicea*, comme Belon. Le *lycia* de Théophraste et de Pline lui est resté inconnu; il lui rapporte avec beaucoup de doute une plante dont il ne donne qu'une description insuffisante.

(1) Théophraste, *Hist. des pl.*, livr. III, ch. XII, paragr. 3.

(2) Pline, *Hist. nat.*, livr. XIII, ch. v.

(3) Belon, *De arboribus Coniferis*, etc. Paris, 1583.

Caspar Bauhin (*Pinax*, 1623) et plus tard Jean Bauhin (*Hist. plant.*, 1640) ne font que résumer cette synonymie; ils suivent Belon.

Mais, à partir de cette époque, le nom de « phœnicea » cesse totalement d'être appliqué à l'*Oxycedre*, et il est reporté au *Cedrus lycia* de Belon. Cette plante se trouvant dès lors désignée à la fois sous les noms de *Cedrus phœnicia* et de *Cedrus phœnicia altera Plinii et Theophrasti, sive Lycia*, de la duplicité des noms, Ray, Gouan, etc..., conclurent à la duplicité des choses. Ils y virent deux espèces et donnèrent le nom de *phœnicea* au type principal et celui de *lycia* à une variété macrocarpe!

Linné (1) enfin admit ces deux espèces, mais ce ne dut pas être sans hésitation, car, après avoir donné les « phrases » du *J. phœnicea*, il ajoute : *Hanc a J. lycia, vix specie diversam judicat Rai. exot.* 90; *inquirant populares* (1).

Les successeurs de Linné ont rayé cette espèce.

Spach (2) se contente de la réduire au rang de variété, sous le nom de : *J. phœnicea* var. *lycia* (*J. lycia* L. non Pallas); *galbulis nuculisque duplo triplove majoribus*.

La plupart des auteurs (Boissier, Grenier et Godron, Nyman, Parlatores, etc...) ne daignent même pas en faire une variété. Parlatores (*Prodrome*) dit que l'échantillon manque dans l'herbier de Linné; peut-être est-ce la raison qui l'a empêché de dire un mot de cette espèce dont l'aventureuse carrière méritait d'être retracée.

J'ai pu voir des échantillons de cette plante, les uns provenant de Bône, d'autres des Pesquiers près Hyères et de Roquefavour (rochers près de l'aqueduc). — Herbier Jayet, Muséum de Grenoble. — Ils ne diffèrent du *J. phœnicea* que par leurs fruits plus volumineux.

Enfin, dans ce siècle, Tenore (3) a décrit une forme à fruits bleus qu'il rattache au *J. phœnicea* (1), et il lui donne comme synonyme : *J. lycia* L. Il y a évidemment erreur : la chose a été relevée depuis longtemps par Spach (4).

(1) Linné, *Systema plantarum*. Pars IV.

(2) Spach, *Revision des Juniperus* (*Ann. sc. nat.*, 2^e série, XVI, 1844).

(3) Tenore, *Sylloge Fl. neapol.*, cité par Koch (*Synop. fl. Germ. et Helv.* 2^e édit., t. II. Leipzig, 1844).

(4) Spach, *loc. cit.*

J'ignore si, comme l'a cru Verlot, la plante qui fait l'objet de cette Note est identique à celle de Tenore; en tout cas, le nom de *lycia* ne convient ni à l'une ni à l'autre et, je crois l'avoir suffisamment montré, elle ne peut en tout cas pas être rattachée au *J. phænicea*.

Je ferai remarquer, en terminant, la façon heureuse dont notre variété dauphinoise complète le parallélisme qui existe entre les formes méditerranéennes et les formes plus septentrionales de nos Genévriers français :

Au *J. Oxycedrus* correspond le *J. communis*;

Au *J. phænicea*, le *J. Sabina*;

Au *J. phænicea* var. *lycia*, le *J. Sabina* var. *arborea* Mutel.

HERBORISATION A SANCOINS (CHER), A LA FIN DU MOIS D'AOUT 1896;
par **M. F. GAGNEPAIN**.

Sancoins, chef-lieu de canton du Cher, est à proximité des limites des départements de la Nièvre et de l'Allier. Il occupe un faible plateau formé des assises jurassiques, tandis que la surface est presque partout constituée par les *graviers des plateaux*.

Le terrain maigre est caractérisé par la végétation du Genêt, de la Digitale, du *Corynephorus canescens*. Le *Plantago Coronopus* croît çà et là sur le sol battu des sentiers ou du bord des routes. *Anarrhinum bellidifolium* est commun dans une jachère entre le moulin à vapeur et les bois dans la direction de Grossouvre.

Une tourbière entre ce moulin et le cimetière recèle comme espèces intéressantes (1) :

Polygala depressa;
Drosera rotundifolia;
Helodes palustris;
Erica tetralix;
Anagallis tenella;
Scutellaria minor;

Heleocharis multicaulis;
* Rhynchospora alba;
** Carex ampullacea;
** C. paniculata;
Osmunda regalis, etc.

En se rapprochant du moulin, de nombreux individus de *Verbascum thapsiforme* et *V. floccosum* végètent dans les jachères ou

(1) Les plantes marquées *, **, ***, sont indiquées AR, R, RR dans la *Flore analytique du Berry* par M. A. Le Grand.